

Un envoûtement au millimètre

De passage à la salle CO2 vendredi, la compagnie brésilienne São Paulo Dance Company a présenté un spectacle tiré au cordeau. Cent cinq minutes de séduction toute en ondulations.

DANSE CONTEMPORAINE. Quelques pas suffisent pour entrer dans la danse. L'accès est facile, la précision technique stupéfiante. Les jeux de lumière fusellent les corps.

CRITIQUE Le sens de l'esthétique, caractéristique des Brésiliens, est poussé très loin. Pour la première fois en Suisse (dans le cadre du Festival de danse Steps), la São Paulo Dance Company va laisser, à n'en point douter, un souvenir durable à ceux qui auront vu son spectacle.

Fondée en 2008, elle figure déjà parmi les principales troupes de danse d'Amérique latine. Sa reconnaissance au niveau mondial est en route.

Vendredi, à CO2, les 25 danseurs dirigés par Inês Bogéa ont présenté quatre pièces. La première, *GEN*, cho-

régraphiée par Cassi Abranches, est parfaitement calée sur la musique du compositeur Marcelo Jeneci, jeune star brésilienne. L'alternance des rythmes et des duos/groupes est judicieusement menée.

La deuxième pièce, *Céu Cinzento*, imagine Roméo et Juliette aveugles. Les amants de Vérone se perdent dans un labyrinthe. Ils tombent, se retiennent mutuellement. Ils sont seuls au monde, dans leur monde. L'émotion gagne un cran supplémentaire par rapport à la première pièce. Jusqu'à ce que Juliette roule, roule et roule encore lorsque les projecteurs s'éteignent.

Alors que les deux premiers ballets donnent à voir des danseurs très formatés, voire robotisés, les deux dernières pièces laissent la place à la personnalité des artistes. *Mamihlapinatapai* est un jeu de couleurs et de corps enlacés. Quatre couples trouvent peu à peu leur identité sur fond d'un cœur qui bat. «La chorégraphie traite de la nostalgie entre l'homme et la femme», explique le chorégraphe Jamar Mesquita. Les figures se font originales, on retiendra notamment celles où

la danseuse pose ses pieds sur ceux de son partenaire. La technique se met alors au service de la sensualité. Qui plus est quand celle-ci est exacerbée par une musique de circonstance. Ah! *Te amaré y después*, de Silvio Rodriguez...

Dans la dernière pièce, *Gnawa*, on retrouve un cercle de lumière dans lequel un groupe de 14 danseurs se fond, dans une ambiance quasi rituelle. Les mouvements deviennent entêtants, sur des rythmes hypnotiques. Les portés se multiplient, impressionnants de perfection.

S'il s'agit bien de danse contemporaine, la qualité de l'exécution des figures repose assurément sur une parfaite maîtrise de la barre classique. Les danseurs de la São Paulo Dance Company en font la preuve. Pour finalement aboutir à un spectacle se déroulant telle une seule ondulation, plus envoûtante qu'un sort vaudou. **FLORENCE LUY**

La São Paulo Dance Company se produit dans le cadre du Festival de danse Steps. Autres dates et infos sur www.steps.ch

